

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tous ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE  
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 26 septembre 1896

## Eau et Lumière

Dans notre dernier numéro nous annoncions que, à courte échéance, l'eau et la lumière allaient nous arriver. Cela arrive et dans quelques jours, on pourra dire que c'est arrivé. Les choses vont si vite au XIXe siècle.

La *Cie des Eaux* et la *Cie Electrique* n'attendaient que le signal ; et elles se sont mises à l'œuvre avec un entrain merveilleux. C'est la *Cie des Eaux* qui fait le plus de ravage : en un clin d'œil, elle a fait de la *côte du Séminaire* un vrai casse-cou. On y marche maintenant tout le long sur le bord d'un abîme qui n'a pas moins de six pieds de profondeur. Heureusement, il est bordé par un tuyau en fer de six pouces de diamètre ; car on aurait eu à déplorer déjà plusieurs *enterrements*. En effet, celui qui descendrait dans cet abîme ne tarderait pas à voir les parois de sa fosse s'écrouler sur lui. Mais le tuyau sert de garde-fou, il n'y a pas eu le moindre accident.

Quand ce tuyau protecteur disparaîtra dans l'abîme, on comblera par dessus lui, le susdit abîme, et l'eau nous arrivera comme par enchantement.

Un tuyau de six pouces ! . . . .  
On voit que la *Cie des Eaux* fait les choses royalement, largement du moins. Il y aura de quoi abreuver une ville entière. En cas d'incendie, nous pourrions inonder la maison et y noyer tout le monde. Et les bains donc ! Pour le coup, le *Kneippisme* va fleurir parmi nous. Fi des prosaïques processions, pied nus, à la recherche de quelques flaques d'eau ! Plus de marches forcées sur le gazon ni dans la neige ; les douches partielles elles-mêmes vont dispa-

raître. L'ère des douches universelles commence. Oh ! douce hygiène ! comme tu dois exalter ! Quels robustes fils de la patrie vont sortir désormais de cette institution fortunée où passera sans cesse un torrent, une rivière, un déluge.

Et la lumière électrique, la bien faisante lumière ! elle arrive plus vite que l'eau encore. Déjà ont pénétré dans la maison, par les soins de la Compagnie, deux énormes fils noirs, aussi gros que des câbles. Ce sont là les faisceaux lucifères. Ils sont peu brillants encore, mais ils feront leur chemin. Voyez les monter, descendre, circuler, transpercer planchers et murs. Ils se divisent, se ramifient, et l'on assure que lorsqu'ils auront fini leurs tours et détours, on y verra parfaitement clair. Tant mieux !

Quelle chance ! dans les salles, au dortoir, au réfectoire, dans les corridors, à l'étude, à la cour, partout l'éclat du jour ; plus de nuit, plus d'ombre, toujours de la lumière, des ruissellements de lumière, des torrents de lumière.

Vive le progrès !

Après cela on tire l'échelle et l'on attend les rayons X.

LIVIUS.

## LE FOND DES CŒURS

La *Patrie* n'est point contente de l'OISEAU-MOUCHE qu'elle appelle un "prétentieux petit journal," et elle lui consacre dans son numéro du 17 du courant un assez long article que nous voudrions citer en entier si l'espace ne nous faisait défaut ; nous en reproduirons, néanmoins, les passages les plus saillants.

On se souvient que le grand journal Montréalais avait accusé le comté de Chicoutimi et Saguenay d'être le plus arriéré de la province de Québec au point de vue de l'éducation. Notre distingué collaborateur Ornès a répondu à cette accusation en donnant aux "réformateurs" une petite leçon de géographie dont ils ont reconnu l'à propos et la justesse apparemment, puisque depuis lors ils ont gardé sur cette question un silence prudent.

Dans un autre numéro, le même grand journal demandait au *Progrès du Saguenay* si, au Séminaire de Chicoutimi, "on enseigne l'histoire des Etats-Unis, l'histoire du gouvernement responsable au Canada, l'histoire de la France contemporaine, l'économie politi-

que, la calligraphie (sic), etc., etc., etc." L'OISEAU-MOUCHE a répondu qu'au Séminaire de Chicoutimi on enseigne tout cela, etc., etc., etc.

C'est cela qui n'a pas plu à la *Patrie*. Et, dans son numéro du 17, elle nous dit positivement que nous avons menti. "N'en déplaise à notre modeste confrère, dit-elle, nous n'acceptons pas ses affirmations et nous préten-lons qu'à Chicoutimi aussi bien que dans les autres collèges il y a lieu à amendements." "On parle aussi mal le français au pays de l'OISEAU-MOUCHE que dans la patrie des *Annales Téré-siennes*, et là-bas comme ici et ailleurs les professeurs n'enseignent pas, par exemple, l'histoire de la Restauration, de la deuxième République, du second Empire et de la troisième République en France, parcequ'ils *la connaissent peu ou point*." Les italiques sont de nous.

Là-bas ! Vous savez, quelque part dans le voisinage du pôle nord, chez les Naskapis probablement, une "jésuitière" quelconque !

Là-bas comme au Séminaire de Québec, au Collège de Montréal, etc., on ignore l'histoire profane. Car le monde, voyez-vous, le monde civilisé a commencé en 1793, et a été proprement baptisé au pied de la guillotine en 1893 ; comment des professeurs "enscutanés," ennemis de toute civilisation, peuvent-ils connaître ce monde-là ?

Remarquez que ces messieurs ne sont peut-être jamais venus à Chicoutimi, que de leur vie ils n'ont rencontré un seul des professeurs de notre séminaire, qu'ils n'ont probablement jamais lu notre programme d'études. N'importe. Les professeurs d'un petit séminaire, parce qu'ils sont prêtres sont nécessairement, dans l'opinion des scribes de la *Patrie*, des "ignorantins."

"Dites ce que vous voudrez à Chicoutimi et dans l'OISEAU-MOUCHE, mais on sort toujours du collège avec beaucoup plus de prétentions que de connaissances."

Cette proposition, dépouillée de son universalité et appliquée à certains cas exceptionnels, est malheureusement vraie. Il y des élèves revêche-s, ennemis de toute discipline, réfractaires à toute action formatrice, d'ailleurs assez bornés, qui ne savent prouder ni des leçons ni des exemples de vertu de leurs